

Saint Jacques, le Camino Francés et Compostelle

Par : Martin Fillion, AQEP,
Fauteuil Jean-Paul Lemieux



Introduction

Compostelle, le chemin, le pèlerinage ! Autant de mots qui, depuis une trentaine d'années, ont retrouvé un écho puissant tant en Europe et au Québec que partout dans le monde. Des personnes, de plus en plus nombreuses à chaque année, empruntent le Chemin de Compostelle qu'on appelle le *Camino Francés* en Espagne. Les pèlerins sont venus d'Espagne, de France, d'Allemagne, du Québec et du Canada, des États-Unis, d'Italie, du Brésil, de Corée et d'Australie. Véritable mosaïque, le chemin attire des amateurs d'histoire et de culture, des spirituels, des sportifs, des exaltés, des déprimés, des étudiants, des hommes, des femmes, des jeunes et des plus âgés qui ont tous une (ou plusieurs) raison(s) de marcher de longues distances pendant des périodes prolongées.



Ill. 1 : Saint Jacques le Majeur, timbre émis pour l'Année sainte compostellane de 1965. Saint Jacques est ici dépeint comme l'apôtre pèlerin avec l'Évangile et les attributs du pèlerin - bourdon, chapeau, calebasse, coquille.

Je veux donc vous présenter ici, dans ce voyage philatélique, une partie du phénomène Compostelle. Je ne toucherai qu'à l'Espagne et plus particulièrement au *Camino Francés* bien qu'il existe quelque 15 chemins en Espagne qui finissent par se fondre les uns dans les autres ou par se rendre directement à *Santiago de Compostela* dans la péninsule de Galice à l'extrême ouest de l'Espagne près de l'océan Atlantique. Personnellement, je me suis rendu trois fois à Compostelle par autant de chemins en 2004, 2007 et 2008. La présentation se fera selon la progression géographique du *Camino Francés* et vous permettra de mieux connaître l'apôtre saint Jacques et le contexte historique médiéval dans lequel ce culte a débuté et découvrir par les timbres ce trajet de 750 kilomètres qui traverse toute l'Espagne d'est en ouest.

Saint Jacques - Qui était-il ?

Jacques était le fils de Zébédée et de Marie-Salomé et disciple de Jésus de Nazareth. Il était le frère de Jean l'Évangéliste et faisait partie avec Jean et Pierre d'une sorte de garde rapprochée de Jésus ou du moins d'un groupe plus près du Seigneur. Après la mort de Jésus et la Pentecôte vers l'an 33, les disciples devinrent des apôtres. Jacques le Majeur se rendit supposément en Espagne et plus précisément dans la province de Galice pour l'évangélisation des païens. Mais sans grand succès. Il n'aurait fait que quelques convertis et revint au bout de quelques années à Jérusalem avec deux disciples. En 44, il fut jugé par Hérode Agrippa, condamné et décapité. Saint Jacques est surnommé le Majeur car il fut appelé le premier avant son homonyme Jacques le Mineur, connaissait une plus grande familiarité avec Jésus et fut le premier des apôtres à connaître le martyre.



Ill. 2 :
Saint Jacques,
Année sainte
de 1982.



Ill. 3 : Un des timbres de
la série des 12 apôtres, Monaco,
2000.



Ill. 4: Tête de saint
Jacques dans la cathé-
drale de Compostelle.
1943.



Ill. 5 : Translation du
corps et son inhu-
mation. 1993.



Ill. 6 : La découverte du
tombeau vers 820. 1993.

Ses disciples qui étaient revenus d'Espagne avec lui « prirent son corps à la faveur de la nuit et le mirent sur un vaisseau ; et, abandonnant à la divine Providence le soin de sa sépulture, ils montèrent sur ce navire dépourvu de gouvernail ; sous la conduite de l'ange de Dieu, ils abordèrent en Galice au royaume de la reine Louve. » (Jacques de Voragine, La légende dorée). On raconte que ce voyage aurait duré sept jours. Après de nombreuses péripéties et plusieurs faits miraculeux, l'apôtre est enfin inhumé.

Le tombeau de saint Jacques fut découvert par un moine-ermite nommé Pelayo ou par des bergers vers l'an 820. Le nom de cet endroit pourrait signifier le champ de l'étoile *campus stellae* ou cimetière, un *compostum* romain.

Il faut noter la coïncidence entre la découverte du corps du saint, la force militante du catholicisme espagnol et la reconquête du pays sur les Musulmans. Une aide providentielle du ciel! Théodomir, l'évêque des lieux sous la protection du roi des Asturies, déclara que ces restes étaient ceux de l'apôtre Jacques. Avoir trouvé un squelette complet d'un saint était très rare et constituait un fait presque miraculeux. La découverte de 820 ne tint pas compte que déjà on vénérait, depuis 100 ans, des restes de saint Jacques à Mérida, une autre ville espagnole. Plus tard, la ville de Toulouse affirmait abriter elle aussi le corps de Jacques!

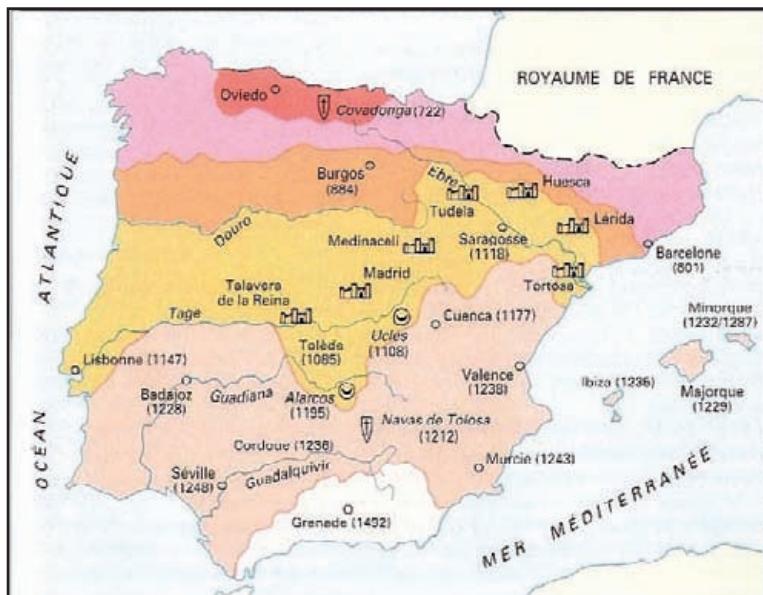
Ill. 7 : Régions espagnoles.
Bloc-feuillet de 1996. La Galice se
trouve à gauche en haut.



L'Espagne musulmane et la reconquête

En 711, les Maures, plus précisément les Berbères, pénètrent en Espagne à partir du Maroc et effectuent la conquête totale du pays en trois ans. Leur expansion fut grandement aidée par le réseau de routes et de ponts que les Romains avaient construit partout en Espagne. Leur avance fut fulgurante.

La Bataille de Covadonga dans le royaume des Asturies au nord de l'Espagne en 722 marquera le début de la Reconquête chrétienne du pays qui se terminera en 1492, la même année que le départ de Christophe Colomb et son exploration du Nouveau Monde.



Ill. 8 : La reconquête chrétienne de l'Espagne.
(Carte tirée du Guide vert Michelin de l'Espagne).

Cette reconquête s'effectua par vagues successives du nord vers le sud. Le califat de Grenade tombe aux mains des chrétiens espagnols et les derniers musulmans sont expulsés en même temps que les Juifs.

Saint Jacques, apôtre, pèlerin et combattant

Au début, saint Jacques était l'apôtre. C'est pour cette raison qu'il est habituellement représenté tenant l'Évangile à la main sans autre accessoire. Plus tard, il devient l'apôtre pèlerin avec les signes distinctifs du pèlerin - le bâton aussi appelé bourdon, la calebasse ou gourde pour l'eau, le large chapeau au bord relevé, la pèlerine - vaste manteau - et la coquille, symbole du voyage accompli.

La légende de la coquille raconte qu'un chevalier chrétien poursuivi par des Maures se précipita dans la mer avec son cheval pour leur échapper. Ils en ressortirent tous deux couverts de coquilles (appelées plus tard Saint-Jacques) et le chevalier vainquit les musulmans.



Ill. 9 et 10 :
Deux représentations de
saint Jacques apôtre pèlerin
à la cathédrale de
Compostelle, 1954.





Le rôle qu'on attribua à saint Jacques continua d'évoluer. À la bataille de Clavijo, près de Logroño, en 844, toujours contre les Maures ou musulmans, apparaît soudain un combattant qui permet de battre l'ennemi. Ce matamore (le tueur de maures) sur son cheval blanc n'est nul autre que saint Jacques qui devient le Saint Patron de l'Espagne.



Ill. 13, 14 et 15 :
Autres représentations
de saint Jacques, apôtre
et pèlerin. Hongrie,
1980 et Espagne, 1943.

Ill. 11 et 12 : Saint Jacques devient le pourfendeur des Maures, le Matamore.
Statue dans la cathédrale de Compostelle et timbre de 1993.



La propagation en Europe

Le roi Alphonse II des Asturies fait élever une église à Compostelle peu après la découverte du corps. Le christianisme renforce son emprise en Espagne par le biais des moines de Cluny et de Cîteaux et grâce aux ordres militaro-religieux tels que l'Ordre des Templiers, l'Ordre de Saint-Jacques, de Saint-Jean et de Castille. Le pèlerinage se développe en Espagne et en Europe. L'évêque du Puy-en-Velay, Godesalc, effectue un pèlerinage vers 950. Les jacquets ou jacquots se rendent à Saint-Jacques de Compostelle, les romieux à Rome et les palmeros ou paulmiers (palme) à Jérusalem.



Au Moyen Âge, on estime que de très nombreux pèlerins franchissaient le col de Roncevaux ou du Somport dans les Pyrénées vers Compostelle. Il est toutefois difficile d'en établir le nombre en raison du manque de documents. On voit des colonisations et l'établissement de bourgs au fur et à mesure que le pays se christianise. La Castille notamment se remplit de châteaux et de places-fortes. C'est probablement durant cette période que l'expression *Châteaux en Espagne* est née. Compostelle devint tour à tour évêché et archevêché.

Ill. 16 : Les messages transportés par des moines dans le réseau de monastères et d'institutions religieuses ont contribué à répandre le culte et la renommée de saint Jacques. 1985.

Pour illustrer la propagation en Europe, l'Espagne a inclus dans son émission de 1971 plusieurs timbres illustrant des monuments ou des statues liés au chemin de Compostelle situés dans divers pays européens.



Ill. 17 : Le rêve de Charlemagne, bas-relief en Allemagne. 1971.



Ill. 18 : Sainte Brigitte, pèlerine de 1341 en Suisse. 1971.



Ill. 19 : Statue de saint Jacques en Sicile, Italie. 1971.



Ill. 20 : La tour de l'église Saint-Jacques à Paris, France. 1971.



Ill. 21 : Cathédrale Saint-David en Angleterre. 1971.

Al-Mansour, calife de Cordoue dans le sud de l'Espagne, détruisit la cathédrale en 997 et emporta les cloches à la mosquée de Cordoue. Elles furent ramenées à Compostelle après la chute de Cordoue en 1492.

Le saint Sépulcre en Terre sainte tomba aux mains des Turcs en 1078, rendant impossible le voyage à Jérusalem. On connaît alors vers Compostelle un afflux de pèlerins venus de France, d'Allemagne, d'Angleterre et de toutes les régions de l'Europe. Un moine français, Aymeri Picaud, rédige vers 1150 le livre V du *Codex Calixtius* ou *Liber Sancti Jacobi* commandé par le pape Calixte ce qui ajoute à la renommée du lieu. Ce livre est désigné sous le nom de *Guide du pèlerin à Saint-Jacques*.

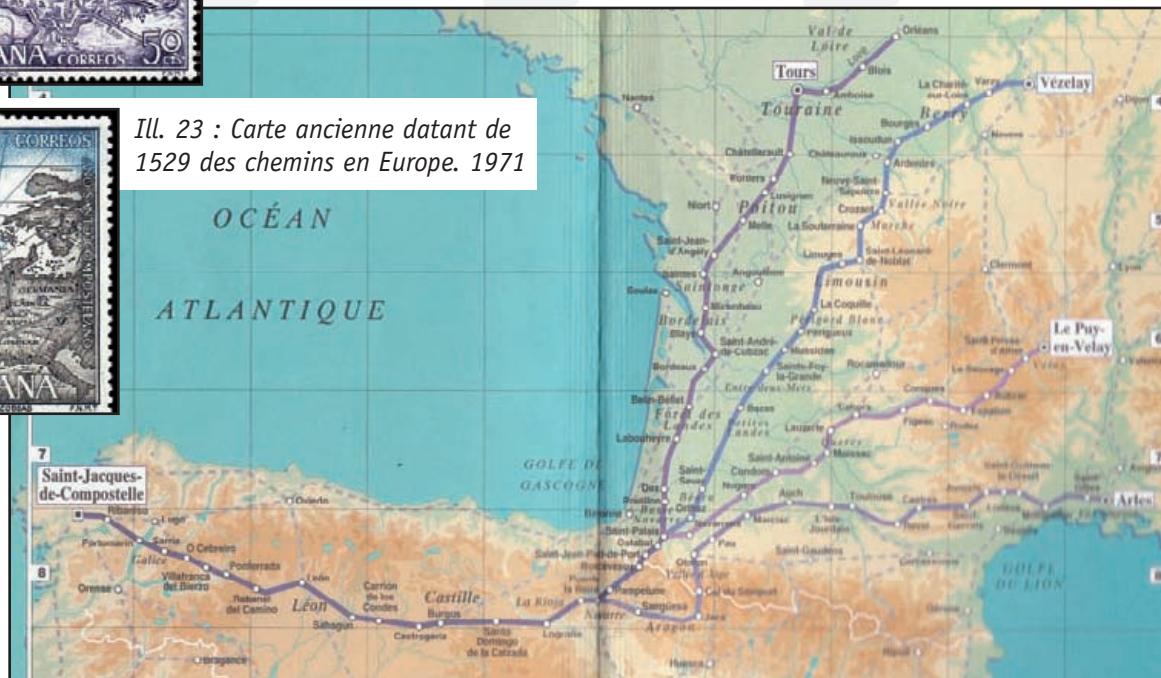
La fête de saint Jacques est célébrée le 25 juillet. Lorsque cette date tombe un dimanche, c'est une Année sainte, Année sainte promulguée vers 1200 par le pape (indulgence plénire). Les Années saintes se succèdent selon un cycle de six, cinq, six et 11 ans. La prochaine Année sainte aura lieu cette année



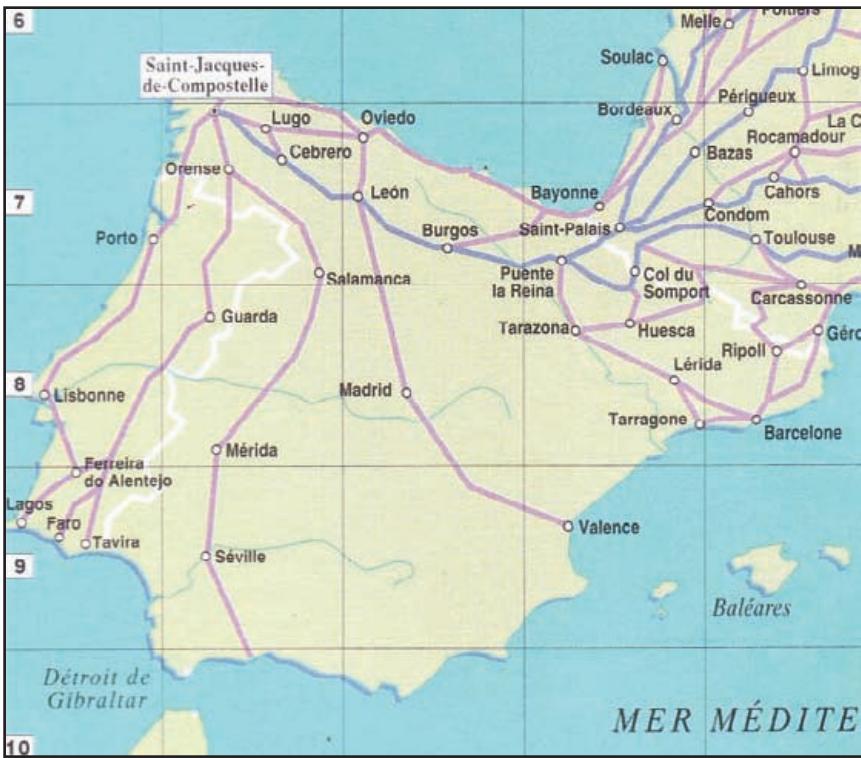
Ill. 22 : Carte ancienne des chemins en Espagne. 1971



Ill. 23 : Carte ancienne datant de 1529 des chemins en Europe. 1971



Ill. 24 : Les quatre principales voies du chemin de saint Jacques en France (Carte tirée de *Chemins de saint Jacques*, Guides Gallimard)



Ill. 25 : Carte moderne des principaux chemins en Espagne.



Ill. 26 : Carte moderne des voies de Compostelle sillonnant l'Europe. (Carte tirée des Guides Gallimard).

Pourquoi effectuer le pèlerinage ?

Pourquoi effectuer un long pèlerinage ? C'est d'abord un **acte de foi**. Le pèlerin désire souffrir divers inconvenients, affronter des dangers et des périls pour participer ou imiter le Seigneur et se rapprocher des saints qui ont donné leur vie à leur foi. On veut aussi assurer le **salut de son âme** en implorant le saint et le priant d'intercéder pour une place au Paradis. Évidemment, le pèlerin veut aussi le **pardon de ses péchés** ou parfois **obtenir une guérison**. Il arrive que le pèlerinage soit **imposé** par des autorités ecclésiastiques ou civiles. Les pèlerinages pénitentiels pouvaient être imposés à des pécheurs en rémission de leurs fautes, à des hérétiques pour corriger leurs idées déviantes ou à des personnes qui avaient commis des fautes graves dans la société civile. Parfois même, certaines personnes partaient en pèlerinage pour **fuir les maladies ou les épidémies** (voir La Légende dorée, p.478).

À tous ces motifs, il faut ajouter le **pèlerinage par substitution**. Certaines personnes se faisaient payer pour effectuer le chemin à la place de celui ou de celle qui devait par condamnation ou par pénitence faire le chemin vers Compostelle. Il peut être utile de rappeler ici qu'en ce temps-là on se rendait aux confins du monde, aux limites de l'Univers terrestre connu.

Le déclin du pèlerinage

Lentement en Europe, le pèlerinage perdit de son importance et de son attrait bien qu'il continua de vivre en Espagne même. Tout le sud de la France (que traversaient les chemins de Compostelle en provenance des autres pays d'Europe) se retrouva aux mains des Anglais pendant la longue période de la Guerre de Cent Ans qui ne s'acheva qu'en 1453. Il s'avéra donc très difficile sinon impossible de traverser cette région.



De plus, la France et l'Espagne connurent cinq conflits entre 1521 et 1566 ce qui contribua au déclin du pèlerinage. Enfin, au fur et à mesure des années, les brigands, appelés coquillards, les faux prêtres, les prostituées, les exploiteurs, utilisant de la fausse monnaie et servant des viandes avariées et du vin coupé d'eau et les passeurs exigeant des tarifs exorbitants contribuèrent à rendre ce pèlerinage de moins en moins attrayant et de plus en plus dangereux.

Ill. 28 : Timbre du bon samaritain secourant un voyageur attaqué par des brigands. 1963.

Enfin, on note un changement dans les attitudes religieuses. La dévotion se fait plus intime, plus intérieurisée, plus orientée vers la méditation que vers le pèlerinage. Enfin, la Réforme protestante après 1520 viendra tarir les contingents de pèlerins venant d'Angleterre, d'Allemagne ou de Scandinavie.

Le renouveau au XX^e siècle

Diverses participations au pèlerinage ou aux célébrations entourant les Années saintes jacquaires ont favorisé la renaissance de Compostelle au XX^e siècle. Parmi celles-ci, on peut mentionner la présence du général Franco (lui-même un Galicien) et nombre de ses soldats lors de l'Année sainte de 1937, la traduction de textes médiévaux par une chercheuse française en 1938, l'avènement des vacances payées et l'augmentation du temps de loisirs après 1945, le pèlerinage de l'archevêque de Paris en 1954, les travaux historiques et promotionnels d'un prêtre espagnol vers 1960, la visite du pape Jean-Paul II en 1982 et l'inclusion de la ville de Compostelle en 1985 et des chemins de Compostelle respectivement en 1993 et 1998 dans les rangs du patrimoine mondial.



Ill. 29 et 30 : La ville de Santiago de Compostella et les chemins de saint Jacques sont inclus dans le patrimoine mondial. 1989 et 1995.

Le Camino Francés en Espagne



Ill. 31 : Le Camino Francés en Espagne, partie est.

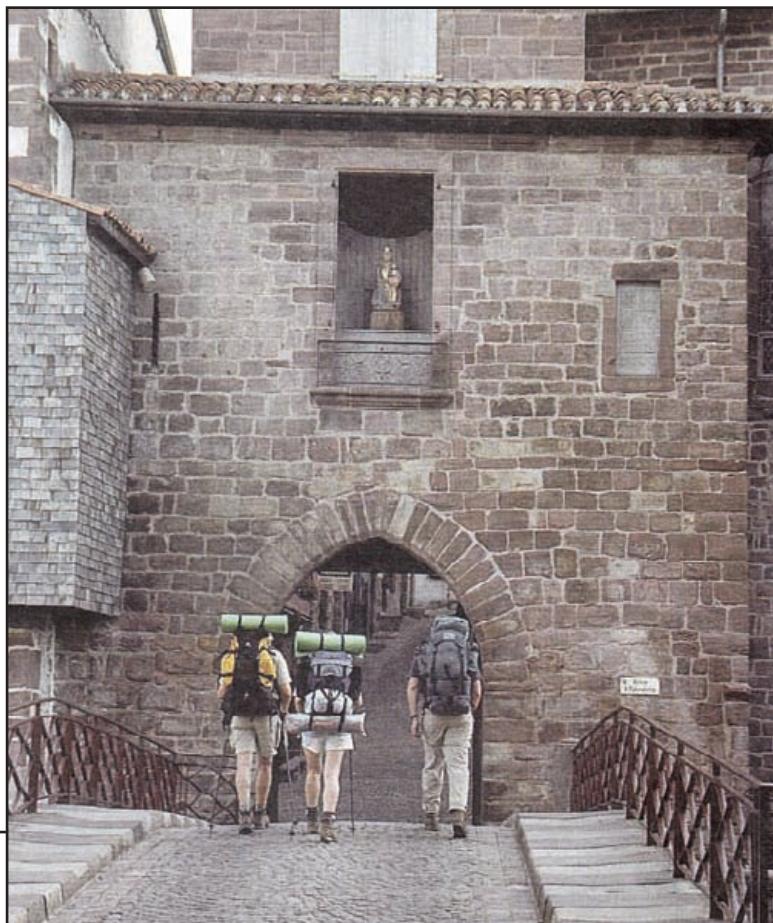


Ill. 32 : Le Camino Francés en Espagne, partie ouest.

Saint-Jean-Pied-de-Port

Ce chemin qu'on qualifie de chemin des Français, est de nos jours utilisé par la grande majorité des personnes qui effectuent le pèlerinage vers Compostelle. Ce chemin regroupe tel un entonnoir, les chemins qui sillonnent la France et les pays plus à l'est et au sud, tels que l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique et de nombreux autres. Le point d'arrivée des chemins en France est le village de Saint-Jean-Pied-de-Port au pied des Pyrénées. Ce village constitue le point de départ du *Camino Francés*.

Ill. 33 : Le village français de Saint-Jean-Pied-de-Port (port signifiant col de montagne)



Roncesvalles

La première étape du chemin consiste à traverser les montagnes (1400 m) pour atteindre le hameau de Roncesvalles (Roncevaux en français), lieu légendaire où le chevalier Roland fut tué soi-disant pour protéger l'armée de Charlemagne contre les Musulmans (Sarrasins).

Cet épisode, à l'origine de la *Chanson de Roland*, aurait toutefois une autre origine. Roland aurait été attaqué par des Basques furieux que Charlemagne lui-même eut attaqué Pampelune, capitale du pays basque.

Ill. 34 : On voit ici une chapelle pour les pèlerins et un bâtiment sous lequel seraient enterrés des chevaliers de Charlemagne. Roncesvalles se situe dans les Pyrénées à une altitude de 1000 mètres.



Ill. 35: Une croix des pèlerins du 14^{ème} siècle à la sortie de Roncesvalles. 1971.



Pampelune



Ill. 36 : Hôtel de ville de Pampelune, capitale du pays basque.



Ill. 36-A : La ville est célèbre pour ses lâchers de taureaux dans les rues. 1960.

Eunate / Obanos



Ill. 37 : La superbe église de forme octogonale d'Eunate entourée d'un portique.



Ill. 37A : Cette église située dans un champ fait partie du patrimoine mondial. 1971.

Puente De La Reina



Ill. 38 : Puente De La Reina est le lieu de jonction de tous les chemins de Compostelle venant de France et d'Aragon.

Ill. 38A : Un Christ sur une croix en « Y », une création unique au monde. 1971.



Estella

Ill. 39 : Estella possède de nombreux monuments dont le palais des rois de Navarre, un bel exemple de l'architecture romane civile. 1990.



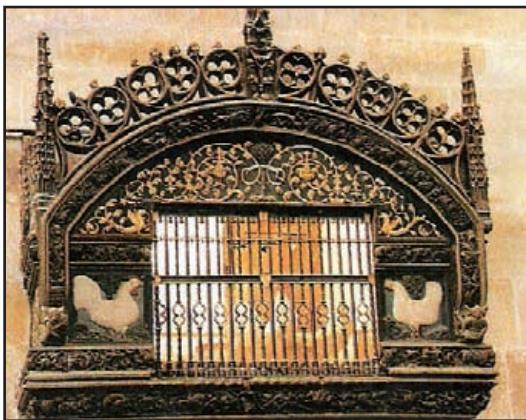
Los Arcos

Ill. 40 : Le chemin défile dans des paysages propices à la réflexion. Ici, on se trouve dans la région de Los Arcos.



Nájera

Ill. 41 : Le cloître de Najera. 1971



Ill. 42 et 43 : Le poulailler à l'intérieur de l'église Santo Domingo de la Calzada. 1971.

Santo Domingo de la Calzada



Quel étonnement que de trouver un poulailler avec une poule et un coq dans une église, surtout quand ce dernier se met à chanter ! Ce fait se rapporte à la légende du pendu/dépendu. Des pèlerins allemands avec leur fils vont en pèlerinage à Compostelle. Ils arrivent dans une auberge pour y passer la nuit. Dans la soirée, la fille de l'aubergiste fait des avances au garçon que celui-ci repousse. Ulcérée, la fille glisse de l'argenterie dans le sac du jeune homme qu'elle accuse aussitôt de vol.

Arrêté, il est jugé, condamné et pendu. Les parents éplorés poursuivent leur pèlerinage. À leur retour, le fils vivait encore car il avait été soutenu sous les pieds par saint Jacques lui-même. Les parents se présentent chez le gouverneur de la ville qui ne croit pas à cette histoire. «Autant que la poule et le chapon rôties devant moi sont morts de même ce garçon est lui aussi bien mort !». À ces mots, les volatiles se levèrent, se couvrirent de plumes et se mirent à chanter. La méchante fille fut à son tour punie et pendue (selon les versions). Depuis longtemps, on garde une poule et un coq blancs dans le poulailler à l'intérieur de l'église. On les remplace à tous les mois. Il faut noter que saint Dominique est le patron des ingénieurs en Espagne.

Burgos



Ill. 44 : Burgos est une agréable ville dont la Cathédrale gothique de 1221 est un site du patrimoine mondial. La ville de Burgos fut fondée en 884.



Ill. 45 Intérieur de la cathédrale. 1971.

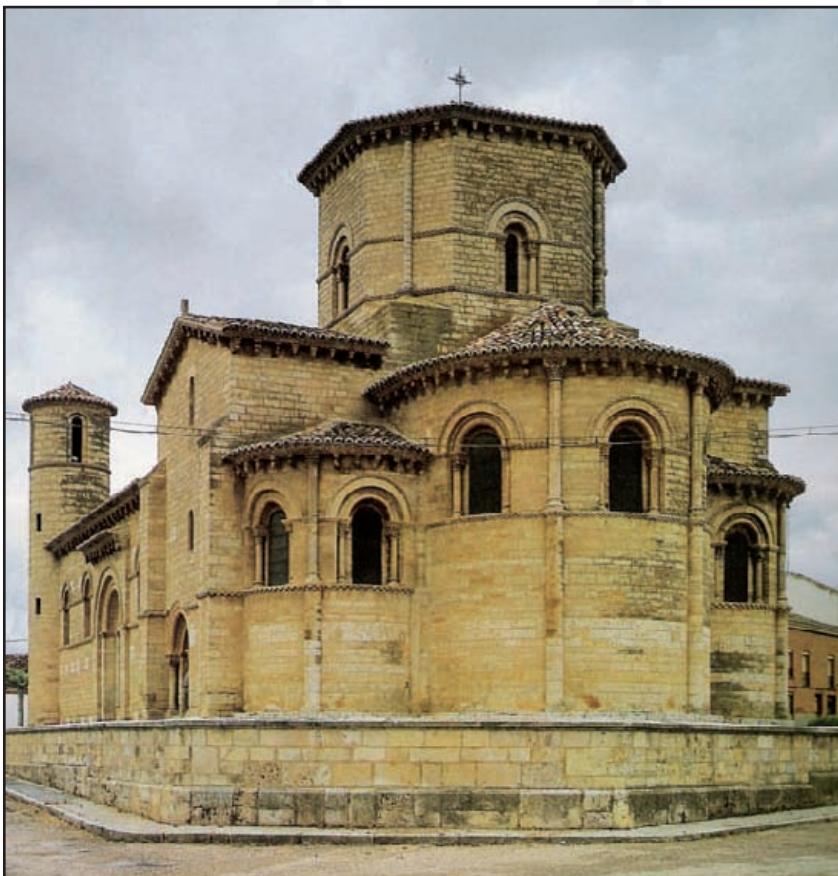


Ill. 46 Bas-relief du pèlerinage. 1971.



La Meseta

Ill. 47 : La route est longue, chaude, droite. La Meseta s'étire sur quelque 300 km entre Burgos et Léon.



Frómista

Ill. 48 et 49 : L'église romane de Saint-Martin-de-Fromista. 1971.



Sahagún

Ill. 50 : L'église de San-Tirso à Sahagún. 1971.



*Merci de faire un don
à la revue Philatélie Québec!*



León

Ill. 51 : La cathédrale de León. 1971.

Ill. 52 : La ville de León fondée en l'an 68 par les légions romaines est une merveille au plan de l'architecture. Sa cathédrale compte 1800 mètres carrés de vitraux.

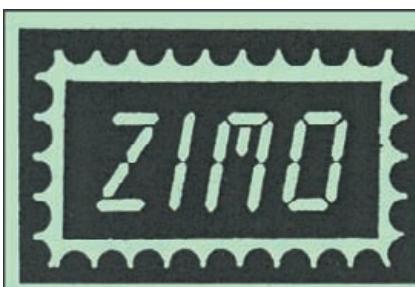
Bloc-feillet de 2003.



Ill. 53 : Le couvent San Marcos est un joyau du patrimoine espagnol. 1971.



Ill. 54 et 54A : La basilique de San Isidoro à León possède des fresques romanes d'une grande beauté. 1972.



TIMBRES ZIMO INC.

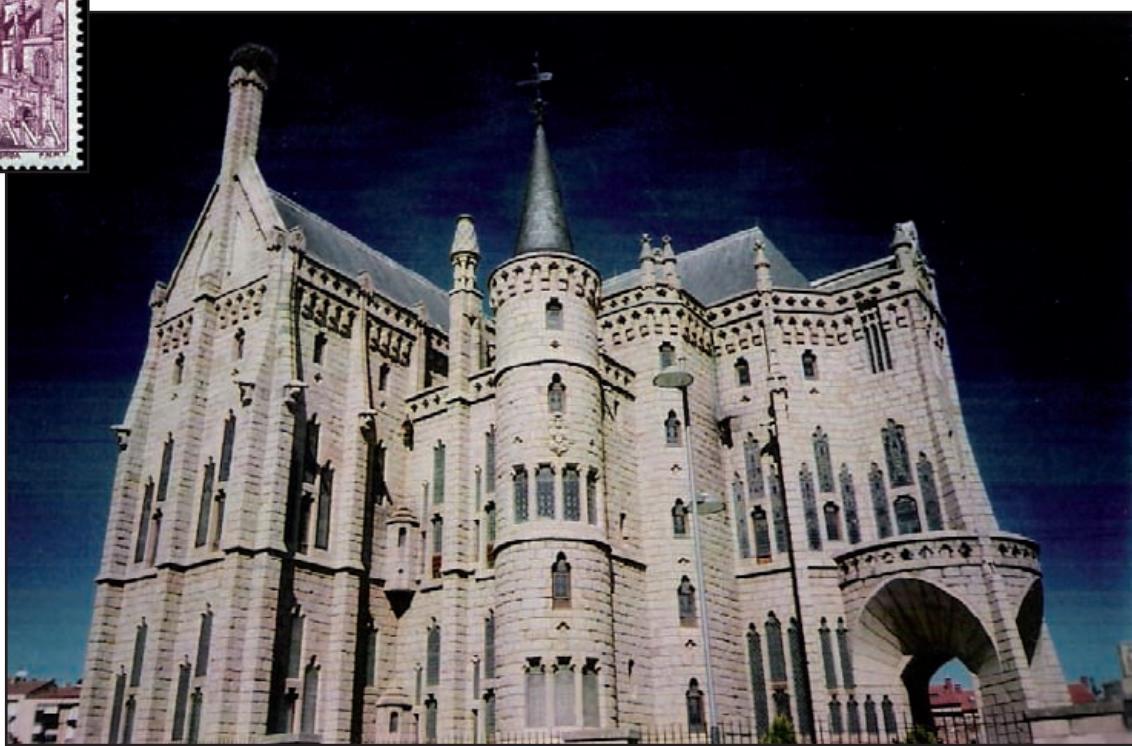
C.P. 578 Bromptonville
Sherbrooke, Québec J1C 1A1

Courriel : zimostamp@sympatico.ca • Téléphone : 819-846-1771



Astorga

Ill. 55 : La cathédrale d'Astorga. 1971.



Ill. 56 : Le palais épiscopal conçu par le célèbre architecte Gaudi.

Ponferrada



Ill. 57 et 58 : Ponferrada. La forteresse de l'Ordre des Templiers. 1967.



Villafranca de Bierzo

Ill. 59 : Église Saint-Jacques à Villafranca de Bierzo. 1971.

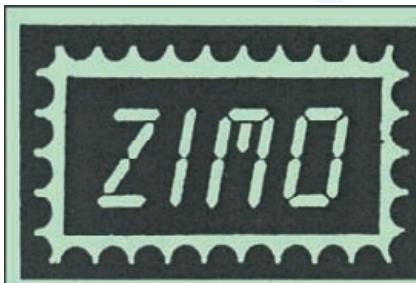
Cebreiro

Ill. 60 - O Cebreiro, un des points les plus hauts du chemin (près de 1400 mètres).



Samos

Ill. 61 et 62 : Le monastère de Samos possédait une bibliothèque de grande valeur qui fut dispersée et vendue au poids au 19ième siècle. 1960.



TIMBRES ZIMO INC.

C.P. 578 Bromptonville
Sherbrooke, Québec J1C 1A1

Courriel : zimostamp@sympatico.ca • Téléphone : 819-846-1771

La Galice

Ill. 63 et 64 : Silo à grain traditionnel, un horreo. 1988.



Santiago de Compostela



Ill. 65 : La cathédrale de Santiago de Compostela. 1937.

Ill. 66 : La cathédrale de Santiago de Compostela. 1943.

Ill. 67 : La cathédrale de Santiago de Compostela. 1954.

Ill. 68 : La cathédrale de Santiago de Compostela. 1971.

*Merci de faire un don
à la revue Philatélie Québec!*



Ill. 69 : La cathédrale de Santiago de Compostela. 2007.



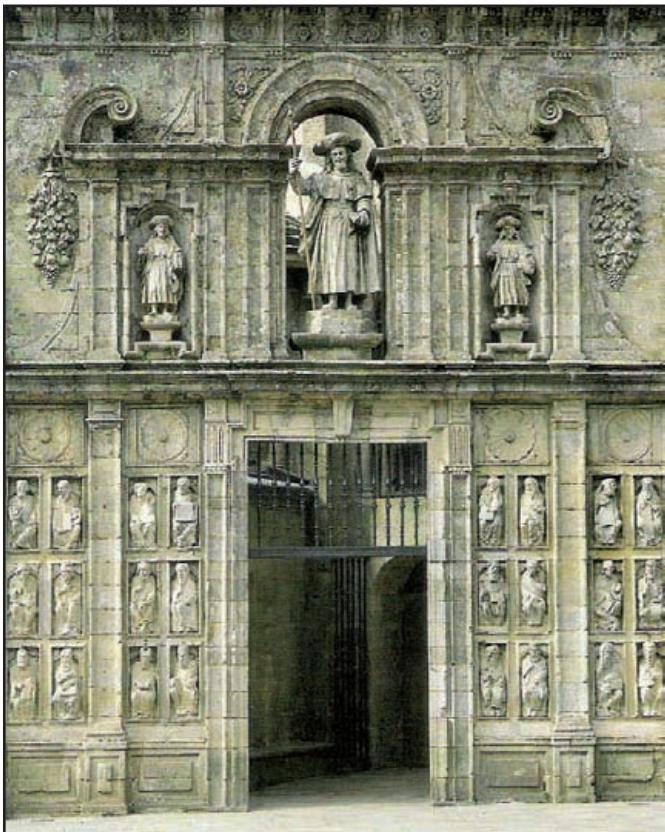
Ill. 70 : L'Hôpital des Rois catholiques à Santiago construit en 1492. 1976.

Ill. 71 : Le Portique de la Gloire abrite le Christ, saint Jacques et les 24 Sages de l'Apocalypse. On y trouve la pierre sur laquelle on met sa main et qui est creusée d'une profonde empreinte. On peut aussi appuyer son front sur la tête d'un personnage sculpté qui serait Maître Matteo, architecte et sculpteur de ce porche. Ce timbre de 1937 existe avec centre inversé.

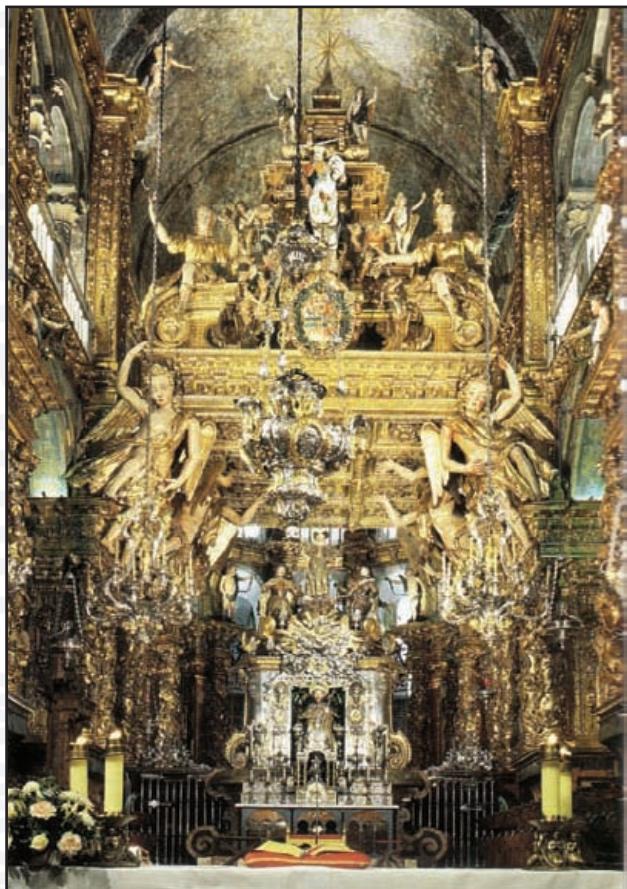


Ill. 72 et 73 : Le Portique de la Gloire. Années saintes de 2004 et de 1961.





Ill. 74 et 75 : La Porte sainte, ouverte seulement les Années saintes compostellanes ou jacquaires lorsque le 25 juillet, fête du saint, tombe un dimanche. Cette porte donne directement accès à la statue de saint Jacques à l'intérieur de la cathédrale. 1943.



Ill. 76 et 77 : La nef et le maître-autel.



Ill. 78 :
Statue de saint Jacques 1937.



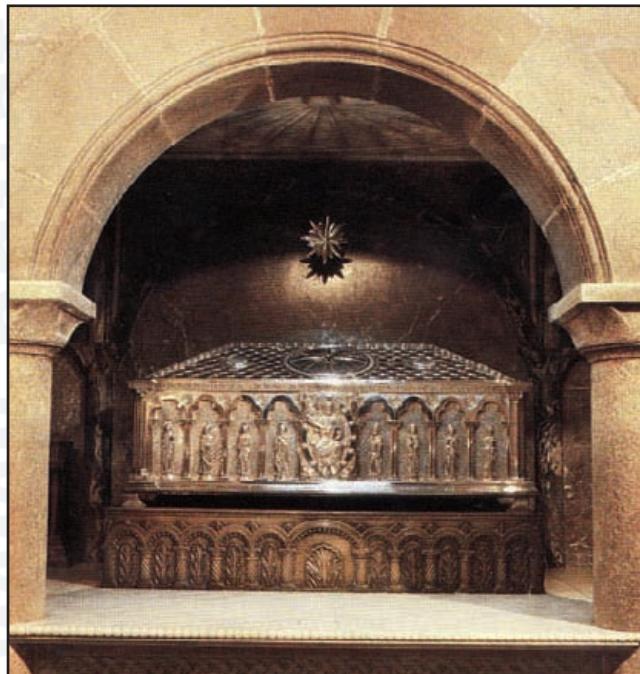
Ill. 79 : On peut enlacer la statue et demander une faveur ou prononcer un vœu.



Ill. 80 et 81 : Un encensoir géant, le botafumeiro, est actionné par six ou huit hommes et grâce à un mécanisme logé au plafond on peut le faire osciller et lui faire presque toucher le plafond des ailes latérales. On dit qu'il était nécessaire de mettre beaucoup d'encens car cela permettait de chasser les odeurs que dégageaient les pèlerins au Moyen-Âge. 1943.



Ill. 82 et 83 : Tombeau de saint Jacques dans la crypte. 1943.





Ill. 84 : La Credencial est un document qu'on obtient au départ. Ce passeport est obligatoire pour pouvoir loger dans les refuges de pèlerins en Espagne. Il sert aussi de preuve pour obtenir la Compostela. Il constitue une forme de marcophilie.



Ill. 85 : La Compostela est un document rédigé en latin qui est remis à la personne qui a marché au minimum les cent derniers kilomètres et ce, pour des motifs religieux.

Merci
de faire un don
à la revue
Philatélie Québec!

Conclusion

Voilà un bref aperçu d'un des chemins de Compostelle en Espagne qui en compte une quinzaine tout aussi riches de patrimoine et de paysages les uns que les autres. La voie la plus fréquentée et la plus connue demeure le *Camino Francés*. J'ai essayé dans ce voyage philatélique de vous en présenter les facettes les plus caractéristiques.



ILL. 86, 87, 88 et 89: Diverses représentations de pèlerins. 1965, 1993, 1999 et 2000 (Série sur l'histoire de l'Espagne).

BUON CAMINO !

Médiographie

Livres

- Atlas historique*, Librairie Générale Française/Stock, 1968.
Barral, A. et Ysquierdo, R. *La cathédrale de Compostelle, Guide artistique*. Edilesa. 2004
Guide El País / Aguilar. *El Camino de Santiago A pie*. 2004
Guides Gallimard, *Chemins de Saint-Jacques*. 2002
Guide vert Michelin. *Espagne*. 2006
Guides Voir. *Espagne*. Libre Expression. 2006
Jaen, José María. *El Camino de Santiago, Guía práctica del peregrino*. Everest, 2004.
Péricard-Méa, Denise et Mollaret, Louis. *Dictionnaire de saint Jacques et Compostelle*.
Jean-Paul Gisserot, 2006
Picaud, Aymeri. *Le guide du pèlerin à Saint-Jacques*. Traduction de Michel Record.
Éditions du Sud-Ouest, 2006.
Scott, *Standard Postage Stamp Catalogue 2006*, volume 6, Scott Publishing, Ohio, 2005.
Voragine, Jacques de. *La légende dorée*. Volume 1. Garnier-Flammarion, 1967.
Texte de 1264 traduit par J.-B. M. Roze.

Revues et brochures

- National Geographic. *España, Patrimonio de la Humanidad*, 2006
Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, Comités régionaux de tourisme d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées, 2005.
Historia thématique, *Au temps des pèlerinages*. Mars-avril 2008
Postes espagnoles. *El Camino Francés*, 2004

Internet

- Association québécoise du chemin - <http://duquebecacompostelle.org>
Mundi Camino - <http://www.mundicamino.com/>
Postes espagnoles - <http://www.correos.es>
Redfilatelia - <http://www.redfilatelia.com>